



UFR LITTÉRATURES, LANGAGES, PHILOSOPHIE

Département de Philosophie

Secrétariat: 48 97 75 17

André Jacob, professeur émérite
32 Av. Th. Gautier 75016 Paris

Paris
Nanterre, le 24 VI 1992

Cher ami,

Après réception du dépliant du Festival,
dont je vous remercie, j'ai retéléphoné à René Isenberger.
Intéressé par mes réactions de philosophe sur le thème
de l'émergence, mais compte tenu du renouvellement
des invités, nous nous sommes demandés s'il n'y
aurait pas un lieu pour la réflexion philosophique: philosophie
entre le colloque et le séminaire. J'ai donc redigé
ces quelques lignes, dont je lui envoie une copie, par
le même courrier. Je termine d'ailleurs en alléguant
la belle conclusion de votre Introduction "donner figure"
(de préférence à "construire" par une parait trop "fort")
au mythe".

En espérant que cette hypothèse d'intervention un peu
informelle - qui n'aurait pas d'une invitation
(1000 F. de conférence + logement comme les précédentes, d'ailleurs
mais comporterait éventuellement la moitié de cette somme
concernant aux frais de déplacement - je vous joins
fiche d'inscription (mentionnant la collègue et amie qui
participera sans doute volontiers au Festival, dont elle
avait pu entendre parler). En attendant le plaisir
de vous revoir, je vous prie de croire d'instinct
tous les vôtres à mon meilleur souvenir

André Jacob

Entre Colloque et Séminaire.

Sur le fond évolutif de l'univers, l'aventure humaine est ponctuée par des émergences successives.

- 1/ La plus considérable est sans doute celle d'une mutation technologique a/ qui, au cours de ce siècle, a plus transformé l'humanité qu'elle ne l'a été depuis la fin du néolithique;
- b/ mais qui offre à la vie des moyens si puissants qu'ils abolissent, fût-ce à notre insu, le versant signifant des fins vitales, jusqu'à devenir thanatocratiques - au seul bénéfice de la "fin-terme".
- 2/ Tout au moins ces moyens font-ils pencher l'homme entropiquement du côté de la satis-faction consommatoire, aux dépens d'un perfectionnement où les moyens ne tiennent plus lieu fonctionnellement et répétitivement de fins.
- 3/ C'est ce que confirme une réflexion d'ordre aussi bien théorique que pratique sur tenants et aboutissants d'une certaine déconstruction du finalisme: la fin la plus inaliénable de l'homme se révélant dans sa capacité de commencer, de prendre des initiatives, de renouveler son expérience.
- 4/ Ainsi, par delà la bataille inachevable de l'art envers l'in-erte, prévaut au seuil de la modernité un engagement éthique - intronisé par Spinoza comme "méditation de la vie" - sur toute appréhension eschatologique. L'ouverture d'horizons promouvant un avenir délié du rendement et de la rentabilité s'accorde alors à l'altérité d'Autrui.
- 5/ C'est marquer la priorité d'une individuation continuée (expression de l'ontogenèse restituée par G. Simondon) sur toute "mésologisation", tentée de majorer un milieu qui dispenserait de persévérer - créativement - dans son être.
- 6/ Cela suppose que les émergences caractéristiques du devenir cosmique, puis biologique, se nouent dans celles de su-jets, relais d'une générativité tendue entre inventivité et mise en oeuvre de l'expérience: à fin, notamment, de maintenir face à l'emprise médusante de l'argent, la déprise salvatrice de la gratuité.

En rectifiant à peine R. Bianda: de la science à l'art - et à la philosophie, qui cherche à en/le s productions - // donner figure au mystère.

den/

il s'agit de/

VECTIONS MAJEURES

